



Dimanche 23 avril 2023
3ème Dimanche de Pâques— Année A

« Il se fit reconnaître par eux par la fraction du pain »

Évangile du jour selon St Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. *Acclamons la Parole de Dieu.*

Commentaire (Monsieur Jean FRESSOZ)

Présentation du triptyque d'Arcabas / Église de Cognin

À la demande du Père Hilario, je vais évoquer ce passage de l'évangile de St Luc que l'on vient d'entendre, en m'appuyant sur le triptyque d'ARCABAS.

Quelques mots, tout d'abord, sur la genèse de cette réalisation, ensuite, un commentaire de l'œuvre et enfin un ressenti sur ce texte d'évangile.

Historique

Nous sommes en 1998. La commune, accompagnée par l'architecte Rocco de Bonis, entreprend d'importants travaux dans l'église, ce qui entraînera sa fermeture durant plusieurs semaines.

Travaux qui concernent le gros œuvre avec le renforcement de la coupole, la réfection de la peinture intérieure, la restructuration du chœur, l'installation de nouveaux mobiliers, mobilier sacré, l'autel (avec l'utilisation des anciens fonds baptismaux, tout un symbole), l'ambon et mobilier profane, les bancs dessinés en arc de cercle, cette dernière dépense prise en charge par la paroisse.

Se pose alors la question de la décoration du chœur. Ce que nous propose l'architecte, ne nous convient guère.

Dans le prolongement ou plutôt dans la reprise de ce qu'avaient fait les paroissiens en 1832, lors de la construction de l'église, avec la commande d'un tableau représentant la remise des clefs à Saint Pierre, patron de la paroisse, exécuté par le peintre Joseph BARANDIER, un chambérien, disciple du peintre David, nous optons pour une œuvre d'art marquant le temps d'aujourd'hui.

Le choix d'un artiste s'impose vite, c'est celui du peintre ARCABAS qui représente une valeur de l'art religieux moderne et qui, de plus, est voisin puisqu'installé à St Pierre de Chartreuse. Un artiste à la production abondante et qui a notamment décoré l'église de St Hugues de Chartreuse, musée d'art sacré contemporain, qui reçoit plusieurs dizaines de milliers de visiteurs chaque année.

Nous voilà partis à sa rencontre, à St Pierre de Chartreuse pour lui exposer notre projet.

Tout au long de la route, nous ne sommes pas très rassurés, l'inquiétude et même le doute nous accompagnent ; on est un peu dans l'état d'esprit des disciples d'Emmaüs.

Nous abordons cette rencontre sans directive particulière, autre que le souhait d'une représentation forte et parlante d'une scène de l'évangile

D'emblée, ARCABAS nous propose le thème des disciples d'Emmaüs ; on n'est pas surpris, tellement ce thème lui est cher pour en avoir réalisé plusieurs représentations en France et à l'étranger.

Il s'imprègne de l'endroit où sera fixée l'œuvre en venant sur place, en rencontrant les Pères BETHENOD et GUERIN ce qui lui permet d'échanger avec nous tous sur la scène précise à représenter,

Ce thème des disciples d'Emmaüs, nombreux sont les peintres à l'avoir abordé - Caravage, Le Titien, Rembrandt, Velasquez - tantôt les disciples cheminant avec le Christ, tantôt le repas au terme de la route. C'est ce moment-là que nous retenons un triptyque de grande dimension : 4m X 2.50m, à l'échelle du lieu, avec un encadrement doré à l'or fin souligne ARCABAS.

Et voilà... après nous avoir présenté une petite maquette du projet, quelques semaines plus tard ARCABAS procède lui-même à l'installation de l'œuvre.

Il ne nous reste plus, si j'ose dire, qu'à en régler le coût, financement assuré par la commune avec l'aide du département.

Après ce rappel historique, quelques mots sur l'œuvre elle-même :

ARCABAS a donné à son triptyque la forme d'un livre qu'on ouvre sur la Parole, une page d'Évangile en couleur ; c'était le souhait exprimé dans la commande.

Le visage du Christ porte les stigmates de la mort, mais déjà tout imprégné de la lumière de résurrection. Un visage sur un corps tout vêtu de blanc, d'une blancheur transparente. Des mains tournées vers le ciel comme dans le tableau de BARANDIER. Un corps qui n'est plus prisonnier du temps et de l'espace, qui passe de la nuit à la lumière, un corps qui s'évanouit car il appartient à l'Éternité. A la différence des deux disciples, il n'a pas de sandales aux pieds ; pour quoi faire. Il a déjà quitté notre terre, il n'est déjà plus de ce monde. L'événement est traité au présent : les formes, la simplicité, les couleurs posées par grandes tâches font de ce tableau une scène contemporaine. La table n'a pas de pieds, les carreaux de la nappe n'ont pas de perspective, c'est une table hors du temps, une table d'aujourd'hui et d'ici : nous pouvons nous arrêter et nous asseoir nous aussi.

On ne sait pas qui étaient les deux disciples, ce peut être nous. Des hommes bien campés sur leur chaise, sandales aux pieds, comme scellés au sol, pétris de notre humanité. Devant eux, pichet, fourchette, chandelier... ils sont de notre espèce. Lorsqu'ils auront reconnu le Christ ressuscité, ils resteront bien sur cette terre où ils sont solidement implantés et ils repartiront témoigner au milieu du monde.

On se retrouve dans chacun des disciples. Tantôt dans celui à droite du Christ qui est encore en proie au doute exprimé tout au long de la route, « nous espérons ». La grande tâche bleu foncé traduit l'angoisse et l'inquiétude. La flamme de la bougie du chandelier est noire. Il est fatigué et cherche à retrouver quelque force en participant au repas.

Tantôt dans celui à gauche du Christ qui découvre le ressuscité. Il protège son visage de la lumière par l'ombre de sa main, à la fois écran et lien entre le Christ et lui. Il pénètre déjà dans le mystère du Dieu qui est source de lumière et de vie

Les deux disciples sont dans un cadre bien fermé, encore prisonniers de leur doute. Le Christ se situe dans un espace ouvert, orienté vers la terre et vers le ciel. Il devient le trait d'union, le médiateur entre Dieu et l'homme.

Enfin, dernier détail, la signature de l'œuvre, c'est cette petite croix dorée, entre le chandelier et le pichet, devant le disciple à gauche du Christ, celui qui a reconnu Jésus, c'est la manière pour ARCABAS de signer ses œuvres d'art sacré.

Mon ressenti sur ce texte d'évangile :

Quelques mots, en complément de cet historique et de la présentation du triptyque, pour vous dire mon ressenti sur ce texte d'évangile. puisque le Père Hilario m'a donné carte blanche.

« S'il fallait donner tout l'évangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, écrivait le philosophe chrétien Jean GUITTON, je n'hésiterai guère, je désignerai les disciples d'Emmaüs »

Je partage pleinement. Quelle richesse cette page d'évangile, pleine d'humanité et de sacré. D'emblée, je dois vous avouer que je trouve ces deux disciples extrêmement sympathiques, avec leurs doutes et en même temps, leurs cœurs brûlants.

Ils ont perdu courage, ils sont prêts à baisser les bras, ils sont tristes sans trop savoir de quoi demain sera fait, et l'on comprend que l'Abbé Pierre ait donné à sa Communauté le nom d'Emmaüs. Cette communauté magnifiquement relayée sur l'agglomération chambérienne par le Père Eugène et installée à ses tout-débuts à Cognin... prémonitoire !

Je relève dans ce texte deux points forts :

Le premier, sur le chemin de la vie, de notre vie, comme sur le chemin d'Emmaüs, Jésus nous accompagne, même si nous ne le reconnaissons pas toujours. Encore faut-il que notre cœur soit « brûlant », c'est-à-dire disponible, non encombré et réceptif à son message.

Le deuxième, après la route tout au long de laquelle Jésus a enseigné, c'est-à-dire après la parole, c'est le repas, le partage du pain. On a là, en quelques lignes, résumés les deux grands moments de la messe : la parole et l'eucharistie.

Alors, que cette page d'évangile que nous venons d'entendre :

Nous aide à prendre conscience, jusqu'à la certitude, oui jusqu'à la certitude, que sur notre chemin nous ne sommes pas seuls, Jésus marche à nos côtés.

Nous permettre, dans cette rencontre avec le Christ, à travers le pain partagé, de retrouver joie et espérance et de témoigner ensuite autour de nous à l'image des deux disciples.

Oui, imprégnons-nous pleinement et régulièrement de cette magnifique page d'évangile ; puisse le triptyque d'ARCABAS nous y aider, comme un support à notre regard de foi.

